

→ rencontre avec Carll Cneut

Carll Cneut raconte la naissance d'un album exceptionnel et l'interprétation qu'il a donnée de l'étrange *Margot la folle*¹

Margot la folle – *Dulle Griet* en néerlandais – est une célèbre figure folklorique qui se prête à de multiples interprétations : personnification de la guerre, incarnation de l'avidité ou au contraire sorte de Mère Courage.

En 1562, Bruegel l'ancien lui consacra un de ses plus célèbres tableaux qui est aujourd'hui conservé au musée Mayer Van den Bergh à Anvers et dont nous découvrons la reproduction en quatrième de couverture de l'album. Bruegel la représente emportant son butin et marchant d'un pas guerrier, l'épée en avant, vers la gueule de l'enfer. Veut-elle mettre son butin en sécurité ou conquérir le monde des ténèbres ? Nous ne le savons pas. C'est l'œuvre de Bruegel qui se rapproche le plus de celle de Jérôme Bosch, quand ce dernier traduit les désordres profonds d'une époque, la fin du Moyen Âge et de l'idéal chevaleresque, la dissolution des mœurs et la corruption du clergé, par des images fantastiques peuplées d'humains difformes, de monstres et de chimères.

Carll Cneut : Tout le monde connaît le nom de Dulle Griet, il est lié à quelque chose de mauvais, de violent. On a même donné ce nom à un canon. Je connais ce tableau depuis mon enfance où il n'y avait pas une salle de classe sans une reproduction de Bruegel. Nous avons tous été nourris par ces images, elles sont essentielles dans notre héritage culturel. Le tableau de Margot la folle m'a toujours particulièrement intrigué, il est l'objet de tellement d'interprétations qu'il reste une sorte de mystère.

Nathalie Beau : Comment est né le projet de cet album ?

C.C. : Au début de mon travail d'illustrateur, un critique avait parlé d'une influence de Chagall. Je connais peu Chagall et je ne me retrouve pas dans son œuvre. Mon héritage culturel, c'est la peinture flamande, bien sûr. Or les Flamands ne voyaient pas cette influence, peut-être parce que je suis beaucoup traduit. J'avais parlé de cela à Geert et un jour il m'avertit qu'il avait une surprise pour moi : ce texte, l'occasion rêvée de rendre hommage à mon héritage.

N.B. : Geert De Kockere donne sa vision de l'histoire de Margot. L'auteur en fait une adorable petite fille qui très vite cherche à transgresser l'ordre établi. C'est

ainsi que la petite Marguerite devint Marguerite la Furie puis Margot la folle. Rien ne l'arrêtait. « Allez-vous en au diable » criait-elle à tous ceux qui l'approchaient. « Vas-y toi-même » lui répondait-on. « Un jour, elle disparut » dit le texte. Espérant que le diable voudrait bien d'elle, elle avança au milieu d'êtres toujours plus lugubres, plus angoissants, mi-hommes, mi-bêtes, jusqu'à cette énorme tête à la bouche béante, la porte de l'enfer. Elle voudrait tant que le diable la prenne, mais le diable ne prend rien. Il attend qu'on se donne à lui. Alors, elle planta son épée dans son cœur.

La traduction du texte de Geert De Kockere est magnifique, forte, musicale au rythme haletant, fascinante dans cette montée inexorable de la violence. C'est un texte à lire à haute voix. Il faut ici saluer le talent du traducteur.

Et puis, il y a votre version. Vous voulez aussi raconter votre histoire ?

C.C. : Oui, pour moi, il s'agit du passage de Margot au purgatoire, ce lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer. Ce sont les villageois qui ont tué Margot. Son inacceptable différence, aux yeux de la société, la condamne à la violence et comme elle est mauvaise, on la tue. Les villageois la condamnent tout de suite, elle n'a aucune possibilité de se racheter. La boule bleue, c'est notre Terre sur laquelle le temps passe sans résoudre cette question de la violence, due au rejet de la différence. La situation est la même aujourd'hui, la société est toujours aussi bête dans sa façon de traiter les gens qui ne sont pas intégrés, les sans-papier, les étrangers, les pauvres, les imparfaits. La boule bleue est lancée par un idiot qui symbolise cette société, elle écrase le corps de Margot, puis poursuit son chemin dans le temps et dans l'espace, elle le cache aussi comme notre société se cache la vérité, ne veut pas voir les problèmes en face.

N.B. : Pourquoi avez-vous décidé de placer sur une des doubles pages de l'album votre Margot au milieu du tableau de Bruegel ?

C.C. : J'ai pensé que ma démarche nécessitait peut-être aujourd'hui une explication. Je crois que les jeunes connaissent moins Bruegel.

N.B. : Qui a décidé de cette couverture noire, avec juste le titre et les noms des auteurs dans une belle typo blanche, et de ces pages de garde toutes noires aussi ?

C.C. : C'est moi et je crois que c'est bien. Le public, dans un salon du livre par exemple, remarque tout de

à propos de *Margot la folle*

suite ce livre et l'ouvre. Après... mais, il se vend bien chez nous.

N.B. : Et sur la page de titre, que signifient ces taches de couleur non figuratives ?

C.C. : C'est la reproduction de la feuille sur laquelle je fais mes couleurs. On commence la peinture. J'ai dessiné une toute petite silhouette de femme au crayon près de la tache jaune et une boule gribouillée qui se voulait une référence à la boule bleue, mais ça personne ne l'a vu ! Tout est en place pour construire le monde de Margot.

1. Geert De Kockere, trad. Emmanuèle Sandron, ill. Carll Cneut : *Margot la folle*, Circonflexe, 2006 (Albums Circonflexe)



Margot la folle,
ill. C. Cneut,
Circonflexe

infrencontrelésreosolentrésécésilbérotléques